



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

Préface De M. L'Abbé Girard, Sur la troisieme Edition.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)



P R É F A C E

DE M. L'ABBÉ GIRARD,

Sur la troisieme Edition.

SI la Société se forme par la communication des idées & des sentiments, la parole en doit être le lien le plus essentiel & le plus gracieux; étant tout-à-la-fois le pinceau de l'esprit, l'image de ses opérations, & l'interprete du cœur. Plus on est répandu dans le monde & livré aux hommes, plus on sent qu'elle est le sel de tous les plaisirs qu'on peut goûter dans la vie. Quand tous les autres nous manquent, ou que l'âge fait que nous leur manquons; celui de la conversation reste pour fournir un amusement à nos vieux jours: il devient même alors plus vif & plus satisfaisant; car, comme on ne veut rien perdre, le discours s'empare de ce que l'exécution ne peut plus saisir. Dans tous les temps, dans toutes les occasions, il est doux de parler: point de festin, si les joyeux propos n'en font l'ame; point de fortune qu'on ne veuille publier; point de secret dont on ne soit tenté de faire confidence;

a iv

point de tendre sentiment dont on ne cherche à faire la déclaration ; point de système qu'on ne souhaite d'expliquer ; point de maux dont on ne soit charmé de se plaindre ; point de consolation sans le tendre langage de l'amitié ; point de réputation sans la voix de la renommée ; en un mot , rien sans la parole , ou du moins rien de propre à satisfaire la raison & à flatter les passions.

Qui seroit donc assez indolent pour en négliger les graces , ou assez ingrat pour mépriser un talent qui donne de l'éclat à tous les autres ? Cette façon de penser , si injurieuse au bon goût , n'est pas d'une nation polie. La bonne éducation étend ses soins sur le langage comme sur les mœurs : elle ne se borne pas uniquement à orner l'intérieur de l'ame par l'intelligence , la science & la vertu ; elle travaille encore à la décorer au-dehors , par l'art de se manifester avec avantage ; elle veut que les expressions répondent aux pensées , & que la gloire aille d'un pas égal avec le mérite.

Tous les peuples illustres ont cultivé leur langue. La françoise est peut-être celle qui a le plus de disposition à la perfection ; son caractère consistant dans la clarté , la pureté , la finesse & la force. Propre à tous les genres d'écrire , elle a été choisie préférablement aux autres langues de l'Europe , pour être celle de la politique générale de cette partie du monde ; & par conséquent elle est la seule qui ait triomphé de la latine. Elle mérite donc notre attention ; & nous devons savoir gré à ceux qui la cultivent , soit par des méthodes savantes , puisées dans son propre génie , pour en donner une exacte connoissance ; soit par des critiques judicieuses , pour en conserver la pureté sans rejeter les nouveaux avantages dont elle est susceptible ; soit

par des acquisitions utiles, pour l'enrichir sans défigurer l'usage établi. Mais combien seroit-on redevable à qui pourroit la fixer & arrêter les changements que le pur caprice essaie d'y introduire ! Cela est au-dessus du pouvoir des particuliers : le sort de tout ce qui est vivant ne lui permet pas de rester toujours dans le même état.

Quelque soit néanmoins la destinée de notre langue dans les siècles postérieurs : la crainte de son altération ou de son anéantissement ne m'empêchera pas de donner au Public les observations que j'ai faites (a). Elles n'ont pour objet, ni les règles de Grammaire, ni la pureté de l'usage, mais uniquement la différence délicate des SYNONYMES; c'est-à-dire, le caractère singulier de ces mots, qui, se ressemblant comme frères par une idée commune, sont néanmoins distingués l'un de l'autre par quelque idée accessoire & particulière à chacun d'eux; d'où naît, dans beaucoup d'occasions, une nécessité de choix, pour les placer à propos & parler avec justesse; qualité aussi rare qu'aimable, dont le goût est capable de faire briller le vrai & de donner de la solidité au brillant. Tout-à-fait éloignée du verbiage, elle apprend à dire des choses; ennemie de l'abus des termes, elle rend le langage intelligible; judicieuse dans l'emploi des mots, elle met du fin & même de l'élo-

(a) C'est, au contraire, la vue de l'avenir & des suites de l'instabilité du langage, qui doit déterminer à publier des observations comme celles-ci, parce qu'elles peuvent servir à constater l'état actuel de notre langue, & peut-être concourir à en assurer l'immortalité, avec tous les autres bons Ouvrages nationaux, qui mettent Paris au niveau d'Athènes & de Rome, dont les langues survivent, pour ainsi dire, à elles-mêmes. (B.)

quent dans l'expression ; exacte , elle bannit les images vagues & tous les *à-peu-près* , dont les esprits superficiels & paresseux se contentent dans leur façon de concevoir , comme dans celle de s'expliquer ; antagoniste du confus , elle empêche de s'égarer dans l'étude des sciences. Enfin , j'ose le dire , l'esprit de justesse & de distinction est par-tout la vraie lumière qui éclaire ; & , dans le discours , il est le trait qui distingue l'homme délicat de l'homme vulgaire.

Pour acquérir de la justesse , il faut se rendre un peu difficile sur les mots , & ne point imaginer que ceux qu'on nomme *Synonymes* , le soient dans toute la rigueur d'une ressemblance parfaite ; en sorte que le sens soit aussi uniforme entr'eux que l'est la saveur entre les gouttes d'eau d'une même source. Car , en les considérant de près , on verra que cette ressemblance n'embrasse pas toute l'étendue & la force de la signification ; qu'elle ne consiste que dans une idée principale , que tous énoncent , mais que chacun diversifie à sa manière par une idée accessoire qui lui constitue un caractère propre & singulier. La ressemblance que produit l'idée générale fait donc les mots synonymes ; & la différence qui vient de l'idée particulière qui accompagne la générale , fait qu'ils ne le sont pas parfaitement , & qu'on les distingue comme les diverses nuances d'une même couleur.

Je ne disconviens pas qu'il n'y ait des occasions où il soit assez indifférent de choisir ; mais je soutiens qu'il y en a encore plus où ils ne doivent ni ne peuvent figurer l'un pour l'autre , sur-tout dans les ouvrages médités & composés avec réflexion. S'il n'est question

que d'un habit jaune , on peut prendre le souci ou le jonquille : mais , s'il faut assortir , on est obligé à consulter la nuance. Eh ! quand est-ce que l'esprit n'est pas dans le cas de l'assortiment ? Cela est rare , puisque c'est en quoi consiste l'art d'écrire.

Qu'une fausse idée de richesse ne vienne pas ici pour fronder mon système sur la différence des Synonymes , faire parade de la pluralité & de l'abondance. J'avoue que la pluralité des mots fait la richesse des langues ; mais ce n'est pas la pluralité purement numérale , elle n'est bonne qu'à remplir les coffres d'un avare ; c'est celle qui vient de la diversité , telle qu'elle brille dans les productions de la nature. La satisfaction de l'esprit , & non le chatouillement de l'oreille , fait l'objet de la conversation & de la lecture ; je ne fais donc cas de la quantité des mots que par celle de leurs valeurs. S'ils ne sont variés que par les sons , & non par le plus ou le moins d'énergie , d'étendue , de précision , de composition , ou de simplicité que les idées peuvent avoir , ils me paroissent plus propres à fatiguer la mémoire , qu'à enrichir & faciliter l'art de la parole. Protéger le nombre des mots sans égard au sens , c'est , ce me semble , confondre l'abondance avec la superfluité. Je ne saurois mieux comparer un tel goût qu'à celui d'un Maître-d'hôtel , qui feroit consister la magnificence du festin dans le nombre des plats , plutôt que dans celui des mets. Qu'importe d'avoir plusieurs termes pour une seule idée ? N'est-il pas plus avantageux d'en avoir pour toutes celles qu'on souhaite d'exprimer (a) ?

(a) Voyez tome II , art. 166.

En vain le pléonasme alléguera en sa faveur qu'il sert à éviter le mauvais effet que produit ordinairement la répétition : car c'est se tromper sur la cause de cet effet, que de l'attribuer à la répétition du son plutôt qu'à celle de l'idée. Si le même mot déplaît lorsqu'il reparoît, ce n'est point parce qu'il a frappé l'oreille ; mais parce qu'il a déjà frappé l'esprit, qui s'ennuie & se dégoûte de tout ce qui ne se présente pas à lui avec les graces de la nouveauté. Delà l'établissement de certains mots, qu'on nomme *Pronoms*, que l'usage fait répéter sans ennui, ne leur ayant donné pour cet effet d'autre fonction que de rappeler, par un simple rapport, ce dont il est question, sans en représenter une seconde fois l'idée par l'étalage de sa dénomination (a). La même raison fait que les mots qu'on nomme *Articles & Prépositions* sont pareillement répétés avec grace, parce que leur propre valeur ne consiste que dans une désignation ou indication, qui, n'ayant par elle-même rien de décidé, paroît toujours nouvelle quand le sujet indiqué est nouveau. Ce qui est une preuve bien claire que c'est plus à la diversité de valeur qu'à celle d'articulation que

(a) Ce n'est point dans cette représentation que consiste la nature des *Pronoms*, comme l'Auteur l'avance ici, & dans ses *Vrais Principes* : c'est à déterminer les êtres par leur relation précise à l'acte de la parole, comme je crois l'avoir prouvé dans ma *Grammaire générale* (L. II. ch. 2.) Cependant ma remarque n'infirmé en rien l'argument de l'Académicien en faveur de la distinction des *Synonymes* ; il se réduit seulement au même point que celui qu'il établit sur les *Articles & les Prépositions*. Au reste, si le même mot déplaît lorsqu'il reparoît, ce n'est pas non plus parce qu'il reparoît sans les graces de la nouveauté ; il ne choque que quand il se rencontre sans besoin : le besoin justifie tout. (B.)

le mot est redevable de l'agrément qu'il a dans le discours ; & que c'est la multiplicité des idées qui doit produire & produit en effet la multiplicité des termes. Si l'on en doute encore , il n'y a qu'à les regarder de près , & devenir un peu scrupuleux sur leur emploi ; ou , sans se donner la peine de faire cet examen par soi-même , prendra seulement celle de lire les réflexions que je donne ici : soit bien , soit mal déduites , elles montreront clairement qu'il n'y a point de mots assez parfaitement synonymes pour avoir , dans toutes sortes d'occasions , une force de signification entièrement semblable ; qu'ainsi il y a un choix entr'eux. C'est ce choix que j'ai cherché à déterminer , par des définitions & des exemples qui distinguent & développent le propre caractère de chacun de ces mots ; en quoi je me flatte d'avoir rencontré juste , sans prétendre néanmoins m'assurer du succès que par le jugement du Public dont cette troisième édition m'annonce la faveur.

A l'égard de mon travail , je dirai simplement , sans vanité ni modestie affectée , que je n'ai copié personne ; que je ne crois pas même qu'il y ait encore eu personne à copier sur cette matière ; de sorte que , si cet Ouvrage n'a pas le mérite de la perfection , il a du moins celui de la nouveauté (a). A cette grace , il ajoute celle de la variété ; presque à chaque page c'est chose différente & indépendante de celle qui précède & qui suit , quoique de la même espèce. Jamais livre ne fut en même-temps plus uniforme & plus diversifié : il n'exige point d'être lu de suite ni par ordre : il n'y a qu'à l'ouvrir au hasard , on tombera toujours sur quelque chose d'entier , capable de satisfaire la curiosité , s'il ne contente l'esprit :

(a) Voyez la Préface de l'Editeur, à la tête du tome II.

aussi bon pour remplir un quart-d'heure que pour
occuper une journée, on peut le prendre & le
laisser à tout moment.

